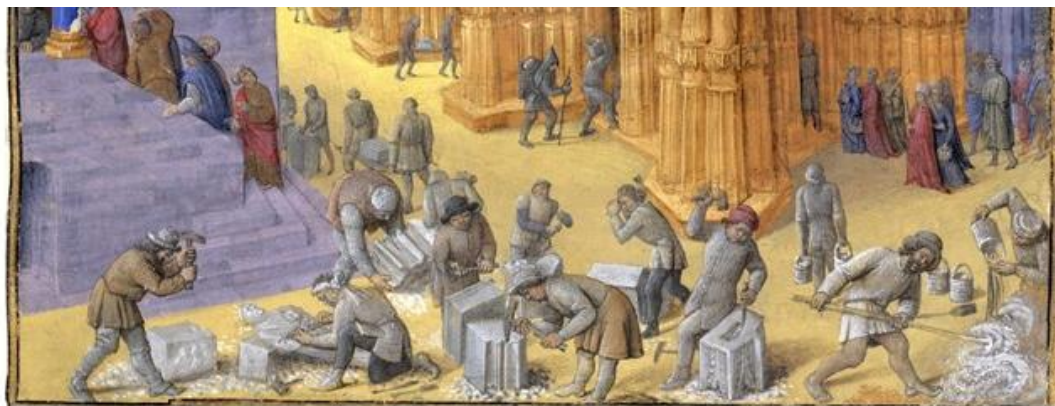


# La Route des Signes Lapidaires en Midi Corrèzien



## Sur les traces des tailleurs de pierres du Moyen-Âge



© BnF Gallica Archives et Manuscrits Les Antiquités judaïques de Flavius Josèphe. Folio 163r – Reconstruction du temple de Jérusalem (scène transposée au Moyen-Âge- Jean Fouquet, enlumineur, vers 1465)

## Fonds documentaire

Réalisé par Christian Lassalle, Président de N.M.P., avec la participation des associations et communes d'Albignac, Aubazine, Beaulieu-sur-Dordogne, Bilhac, Collonges-la-Rouge, Curemonte, Ligneyrac, Noailhac et Sérilhac. Remerciements à Jean-Louis Van Belle (Président du C.I.R.G.) pour son soutien et ses avis éclairés.

**1<sup>ère</sup> partie : Définition et généralités sur les signes lapidaires**

**2<sup>ème</sup> partie : Les signes lapidaires en Midi Corrèzien (Étude comparative)**

**3<sup>ème</sup> partie : Présentation détaillée des édifices et de leurs signes lapidaires**

Tous droits réservés © Noailhac Mémoire et Patrimoine

# 1<sup>ère</sup> partie : Définition et généralités sur les signes lapidaires :

Les signes dont nous parlons, gravés sur des pierres taillées lors de la construction d'édifices anciens, ne sont pas la première chose que l'on remarque sur les bâtiments ou monuments visités. Néanmoins, ils nous interpellent quand on les découvre, et nous vous proposons à la fois d'essayer de mieux les voir et de mieux comprendre les messages qu'ils induisent.

Une série de questions se posent sur leur localisation, leur origine, leur fréquence, leur forme, leur signification, etc... On se trouve alors confronté à un domaine où les certitudes sont rares, notamment parce que les sources écrites décrivent surtout des pratiques postérieures au XV<sup>e</sup> siècle. Ainsi, même si beaucoup de choses peuvent être exposées, c'est une démarche interrogative qui s'impose avec une certaine humilité, pour accompagner une réflexion sur la finalité même de ces signes.

## Présentation adoptée pour cette première partie :

- *Définition des signes lapidaires observés – Tableau synoptique*
- *Les signes à travers l'espace et le temps*
- *Techniques et morphologie des signes lapidaires (classement des formes)*
- *La nature des messages transmis :*
  - *Les signes identitaires*
  - *les signes utilitaires*
- *Positionnement sur les édifices et information sur les constructions.*



© : Signes lapidaires-Abbatiale de Beaulieu – D. Lestani.

## **Définition des signes lapidaires observés :**

Analysé dans un sens purement littéral, tout signe inscrit sur une pierre peut être qualifié de signe lapidaire.

Cependant, nous nous intéressons de manière plus spécifique aux marques ou signes réalisés par l'homme sur des pierres utilisées dans les constructions. Ces marques ne sont pas naturelles, ni fortuites, ni simplement décoratives. Comme nous le verrons, elles procèdent de la volonté des tailleurs de pierres de transmettre un message, identitaire ou autre, lors de la préparation, de la fourniture ou de la mise en œuvre des pierres de construction. Elles marquaient en même temps l'origine de la pierre, évitant d'éventuelles contestations sur l'auteur de l'ouvrage.

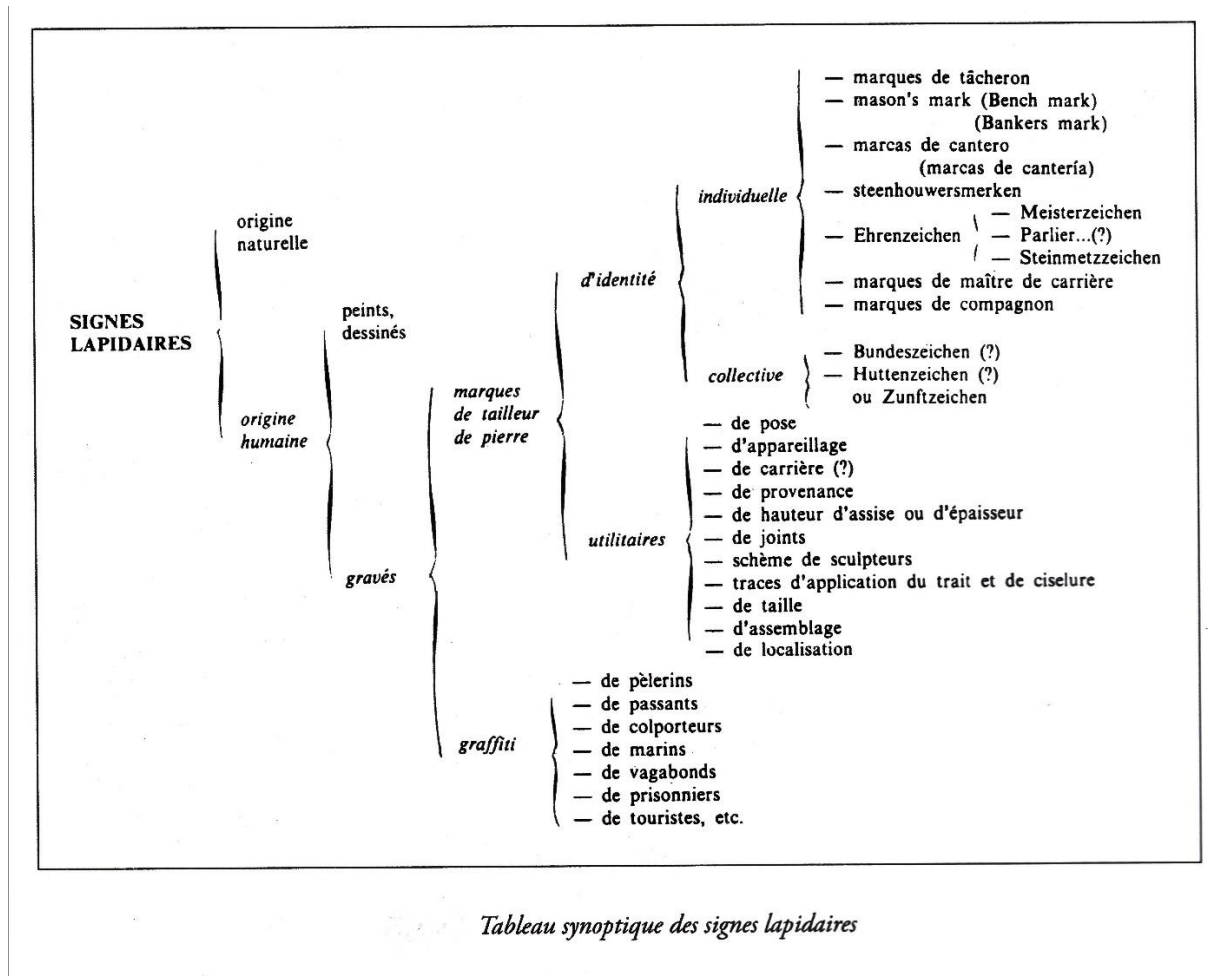


Tableau synoptique des signes lapidaires, au sens large, réalisé par J.-L. Van Belle (« Pour comprendre les signes lapidaires » - Éditions Safran, Belgique, Collection Précisions, 2022).

Ces inscriptions reproduisent des formes diverses, lettres, chiffres, traits, courbes, idéogrammes..., organisées de manière simple ou composée. Ce sont habituellement des marques gravées en creux au moyen d'outils comme des ciseaux à pierre ou autres « broches », et assez rarement en relief (voir plus loin tableau des outils des tailleurs de pierres). Tracées sur la face finie des pierres taillées, ces marques ont des dimensions variant selon les sites de quelques centimètres à plusieurs dizaines de centimètres, la dureté de la pierre pouvant aussi inciter à limiter les dimensions.

Les signes lapidaires que nous voulons observer se distinguent des graffiti qui sont des marques réalisées après la construction, généralement sans caractère officiel et par des personnes de passage, à hauteur d'homme et de manière malhabile, actes de présence, d'humeur, démonstratifs ou simplement fantaisistes, mais sans relation avec la démarche des bâtisseurs.

L'étude de ces signes gravés dans la pierre a un nom savant : la **glyptographie**, nom tiré du mot grec « *gluptos* » pour « gravé, ciselé ». Le même terme ou encore « *glyptologie* » s'applique également à l'étude des gemmes gravées, mais nous n'abordons pas ici ce domaine des pierres précieuses.

Créé il y a une quarantaine d'années, le Centre International de Recherches Glyptographiques (CIRG) fait référence et anime des échanges sur le thème des signes lapidaires, notamment à l'occasion de colloques internationaux réunissant des chercheurs du monde entier. Notre site internet s'inspire naturellement des travaux de certains de ses membres, notamment de son Président J.-L. Van Belle, et de chercheurs reconnus comme Yves Esquieu. Pour les développements afférents à la présence des signes sur le Midi Corrézien, les observations de Dominique Lestani et Christian Lassalle accompagnent les travaux des associations locales en charge de patrimoine.

## Les signes à travers l'espace et le temps :

La France du Moyen-Âge n'a pas l'exclusivité des marques lapidaires. Ces signes existaient déjà dans l'antiquité égyptienne, grecque ou romaine, et l'on en retrouve par exemple sur des monuments de Syrie ou Libye.

Les signes le plus fréquemment observés en France datent de deux périodes qui recoupent de grandes époques de bâtisseurs, celles de l'art roman (X<sup>e</sup> / XIV<sup>e</sup> siècles), puis de l'art gothique (XII<sup>e</sup> / XVI<sup>e</sup>). Mais de fortes variations existent selon les régions et aussi en Europe (Allemagne, Espagne, ...). Dans le nord de la France ou en Belgique de nombreuses marques sont datées du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles, alors qu'elles deviennent très rares ou très localisées en d'autres lieux pour cette période.

Beaucoup d'édifices en pierre, religieux comme militaires, ont été construits aux XI<sup>e</sup> / XII<sup>e</sup> / XIII<sup>e</sup> siècles. On y relève des signes anciens assez peu variés, alors que, lorsqu'on avance dans le temps, ils ont tendance à se diversifier, avec des compositions ou formes plus élaborées. Les signes antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle sont bien présents, mais à défaut de témoignage écrit de leur mise en œuvre, il faut s'appuyer sur le contexte pour en comprendre l'usage. Cela évolue au fil des siècles, avec l'organisation des métiers et le corporatisme, jusqu'à l'attribution ou l'autorisation de signes identitaires.



© BnF : Construction du château de Montauban  
20201204115933\_pass\_1254

Le recensement et l'analyse des signes lapidaires sont des approches relativement nouvelles. Mis à part quelques précurseurs érudits du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les premières descriptions et tentatives d'explications en Europe sont principalement publiées autour des années 1830/1850. On cite, pour la France, l'écrivain Prosper Mérimée ou l'archéologue Adolphe Didron, et aussi l'architecte Viollet le Duc.

C'est une période où le sujet est abordé avec enthousiasme, tel Didron qui évoque la découverte d'une nouvelle « espèce de hiéroglyphes », comparaison assez peu adaptée. Mais ce dernier évoluera dans son propos en décrivant la présence de signes de positionnement dans quelques cas, et, plus généralement de signes de tailleurs de pierres travaillant à la tâche.

Dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* (1854 / 1868), à la rubrique « ouvrier », Viollet le Duc consacre le terme de « marques de tâcherons », soulignant que les tailleurs de pierres du haut moyen Âge étaient libres, rémunérés à la tâche et qu'il fallait donc qu'ils signent leur production. En corollaire, il explique la raréfaction des signes lapidaires au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle par le passage à une rémunération à la journée.

Cependant, l'expression de « marques de tâcherons » ne saurait s'appliquer à tout signe lapidaire, car, des réalités bien différentes peuvent s'observer. De fait, l'organisation des chantiers a évolué au fil des siècles, vers une meilleure rationalisation, avec le passage, pour les tailleurs de pierres, d'une rémunération « à la tâche » à une rétribution « au prix fait ». C'est ce qui résulte des études développées particulièrement au cours des dernières décennies avec les travaux des membres associés au C.I.R.G. Nous y revenons plus loin.

## **Techniques et morphologie des signes lapidaires :**

Les signes lapidaires apparaissent sous des formes multiples, selon les lieux et les époques, et du fait qu'il s'agit de marques réalisées avec des outils à main par des personnages différents, même si certains ont pu graver leur signe sur de nombreuses pierres. Pour s'en convaincre, il suffirait d'indiquer que J.-L. Van Belle a pu répertorier 12.000 signes entre la Belgique et le nord de la France ! (*Signes lapidaires. Nouveau dictionnaire. Belgique et nord de la France* - Louvain, 1994).

En Midi corrézien, l'abbatiale de Beaulieu-sur-Dordogne recèle à elle seule près d'un millier de signes inventoriés pour une trentaine de formes différentes.

### Techniques de réalisation :

Les signes que nous observons aujourd'hui paraissent, dans leur quasi-exclusivité, taillés en creux dans la pierre, au moyen d'outils comme des ciseaux ou pointeaux métalliques, appliqués assez rapidement sur une face déjà finie, en taille ou incision. Inversement, une taille en relief impliquerait d'enlever beaucoup plus de matière pour une mise en valeur du motif, action a priori peu recherchée par les tailleurs de pierres.

# Les outils du tailleur de pierre

Présentés à l'Espace de découverte de Noailhac (Corrèze)

Outils donnés par Claude Béliard et  
Jean-Marie Jaladi - © C. Lassalle

### 1. OUTILS DE MESURE



Mètre, règle, fil à plomb, compas, gabarit (pour reporter, tracer...), Equerre (tracer les perpendiculaires)

### 2. OUTILS QUI FRAPPENT DIRECTEMENT LE BLOC pour équarrir ou dégrossir

Le pic, utilisé en Égypte dès l'antiquité (1).

Le taillant ou laie : très ancien aussi (Grèce). Avec des variantes : Taillant et pic (2), Polka aux tranchants perpendiculaires (3).

La boucharde est un marteau de finition aux têtes garnies de pointes (4).



### 3. OUTILS QUI FRAPPENT SUR LES OUTILS POSÉS

La massette

Le maillet, qui servent à taper sur les chasses ou ciseaux



### 4. OUTILS Posés (OUTILS à dégrossir ou de ciselure)

La chasse permet de dégrossir quand le bloc a beaucoup de «fruit» juste avant le travail au ciseau-pointe (ou pointerole ou broche)

Les ciseaux plats sont biseautés, avec un manche en bois ou tout métallique selon la dureté de la pierre.

Le ciseau d'angle va au fond des moulures tout comme ...

... le ciseau à bout rond

Le ciseau grain d'orge enlève de la matière brute alors que ...

... le ciseau gradine est réservé aux finitions, juste avant les ciseaux fins

La gouge a un tranchant concave pour une approche des moulures.



### 5. FINITIONS :

Le rabotin ou « chemin de fer » de différentes formes et tailles enlève les traces des outils précédents.



Les outils des tailleurs de pierre- Espace de découverte de Noailhac. © C. Lassalle

Ces signes gravés nous sont parvenus en nombre, avec néanmoins des altérations et probablement de complètes disparitions sous l'effet de l'érosion... ou des restaurations. Des marques ont également pu résulter de simples tracés à la craie, à la peinture, à la mine de plomb ou au charbon, mais l'érosion ou les enduits ont nui à leur conservation. Malgré le caractère éphémère des signes tracés, la présence simultanée de signes taillés ou incisés et de signes tracés sans incision a pu s'observer en quelques lieux comme au château de Vincennes ou à Chambord (Yves Esquieu et divers auteurs ; *Les signes lapidaires dans la construction médiévale-Bulletin monumental -tome 165 n°4-2007*).

Au-delà des messages portés par les signes eux-mêmes, leur observation attentive nous apporte beaucoup d'informations sur la manière dont ils ont été réalisés. Nous découvrons la façon du tracé, la nature des outils utilisés en fonction des impacts, conduisant à une régularité des lignes ou au contraire des discontinuités, ou des profondeurs variables. Le grossissement de diverses photos du dossier que nous présentons montre que les tailleurs de pierres devaient s'appliquer pour réaliser ces signatures, passer du temps en utilisant souvent plusieurs outils différents (ciseaux à plat, pointeaux, forets, ...).

Morphologie des signes lapidaires :

Pour en revenir aux multiples formes de signes lapidaires, beaucoup d'auteurs se sont interrogés sur leur origine et sur les choix opérés plus ou moins librement par les tailleurs de pierres. C'est loin d'être exclusif, mais nombre de ces marques présentent de fortes ressemblances avec des lettres des alphabets de l'antiquité, comme les alphabets phénicien, grec antique, étrusque, etc... Il faut dire cependant que ces alphabets sont composés en forte proportion de formes géométriques ou courbes simples dont certaines, tel le A ou le B, se retrouvent aussi dans les alphabets modernes (*Voir notamment les relevés d'alphabets anciens par René Sansen 1908-1997- CIRG*).



*Ci-contre exemple de l'alphabet grec (© Odysseum- Min. Educ. Nat.)*

Il existe une grande variété de formes de signes lapidaires sur les édifices européens, classées en diverses catégories : les lettres et monogrammes, les chiffres romains et arabes, les formes géométriques, les lignes barrées et compositions de traits, les courbes, et enfin les idéogrammes\*. Ce classement exprime simplement la diversité des formes, même s'il a quelques fois un caractère un peu artificiel. Par exemple, un V ou X était-il pour un tailleur de pierres une lettre, ou un chiffre romain, ou encore une combinaison de traits ? Le contexte autour du signe peut aider à le dire.

**Signes lapidaires : des formes variées selon le lieu et le temps**  
(présentation non exhaustive)

Lettres : S, A, T, P, R, ...

Chiffres : X, II, V, 3, 5, ...

Traits : +, F, L, T, M, →, ...

Courbes : C, o, d, u, ...

Formes géométriques : O, Δ, □, Δ, ...

Idéogrammes : ↪, ☆, ...

Croix monogrammatiques : T, S, P, ...

© CL/NMP

*\* : Exemples de signes lapidaires d'après la classification de J.-L. Van Belle*

Pour ce qui est des lettres utilisées, l'exemple de textes romains a pu être une source d'inspiration, mais, avec le développement de l'alphabétisation, les lettres ont représenté les initiales du nom ou du prénom du tailleur de pierres, avec même dans certains cas le nom inscrit en entier. S'agissant des chiffres romains, leur usage assez étendu comme signes utilitaires s'observe clairement sur des édifices où la succession des signes traduit une logique de positionnement.

Dans l'usage des lettres et des chiffres ainsi que pour certaines autres formes, il est assez courant de découvrir sur un même lieu des signes inversés par rapport à des marques gravées sur d'autres pierres. On ne peut exclure une signature délibérément différente, sans toutefois rejeter quelques approximations des exécutants, utilisant le cas échéant des pochoirs (Cf. *Joëlle Tardieu avec Yves Esquieu- Bulletin Monumental- Persée 2007 tome 165, n°4*). Noailhac recèle nombre de ces cas.

Toutes les pierres d'un même édifice ne sont pas marquées et, en général, lorsqu'une pierre taillée porte une marque, cette marque apparaît seule, même quand la pierre présente plusieurs surfaces de parement (par exemple pierre d'angle). Cependant, des signes doubles (différents ou non) se rencontrent parfois sur certains sites. L'alternance de zones avec ou sans marques de tâcherons conduit à des interrogations ou interprétations, l'une d'elles étant que si le maître d'œuvre disposait d'une équipe de référence, il suffisait que les autres équipes signent leur travail. À moins aussi que des signes simplement tracés (non gravés) aient disparu depuis ?...

À la variété des formes on pourrait de même ajouter une variété de dimension des signes lapidaires. En Midi corrézien, les dimensions oscillent pour l'essentiel entre 5 et 12 cm, avec cependant quelques dimensions d'une vingtaine de centimètres relevées à Beaulieu-sur-Dordogne ou à Ligneyrac. Mais, on a pu observer en d'autres lieux des signes allant jusqu'aux mesures de la pierre taillée, dans sa plus grande dimension.

### **La nature des messages transmis :**

Si les bâtisseurs ont pris le soin de graver des signes sur les pierres taillées, juste avant qu'elles ne soient posées, c'est que ces signes étaient porteurs d'un message.

Certaines interprétations auraient voulu y voir des éléments d'une énigme pour aboutir à des découvertes aussi merveilleuses qu'imaginaires ...

Dans un registre différent, d'autres ont pensé à un témoignage lié au caractère sacré des lieux, par exemple l'usage du « S » par référence au Sauveur, ou l'alphabet du Livre Saint. Le contexte pouvait y conduire, les artisans disposant probablement de latitudes dans le choix de leur marque.

Plus généralement, la diversité des formes et du positionnement des signes lapidaires nous ramène à des interprétations se rapprochant de la réalité quotidienne des bâtisseurs du Moyen-Âge. Sous les ordres d'un maître d'œuvre, trois professions concourraient à l'érection des murs : les tailleurs de pierres qui pouvaient intervenir au niveau des carrières ou sur les chantiers pour l'équarrissage des pierres et leur taille aux dimensions requises, les morteliers qui fabriquaient le mortier d'assemblage, et les maçons au sens strict qui



procédaient à la pose. Des passerelles existaient entre les métiers de tailleur de pierre et de maçons, mais la technicité des tailleurs de pierre était particulièrement reconnue.



*Illustration- vers 1400-©BnF  
PASSERELLES Manuscrits  
occidentaux, Français 263, folio 10*

S'agissant des travaux du début de l'art roman, la question s'est posée de savoir si les signes lapidaires étaient principalement liés à l'origine des pierres selon les carrières ou si le message concernait bien les tailleurs de pierre eux-mêmes et les constructions en cours. Cette dernière interprétation semble prévaloir du fait que les signes étaient gravés sur un produit fini, des pierres prêtes à la pose et que, de plus, des signatures différentes sont très régulièrement observées sur des pierres de même nature et couleur a priori de même origine. Inversement, comme à Noailhac par exemple, des signes identiques peuvent s'observer sur des pierres de couleurs différentes, provenant de diverses carrières surplombant le village. Mais, dans bien des cas, la question a pu garder un caractère académique car le maître de carrière pouvait être tout à la fois carrier, tailleur de pierre et marchand de pierre.



*Marques de tâcherons  
Église St-Pierre Noailhac  
© C. Lassalle*



Pour s'en tenir à l'essentiel, deux types de messages peuvent se comprendre, pour des usages dont on retrouve la confirmation dans la littérature du XV<sup>e</sup> siècle et ultérieurement. Ainsi, en premier lieu, la marque distinctive par laquelle le tailleur de pierres signe sa

production, permet d'identifier son auteur. Avec un objectif différent, les signes de positionnement, à vocation utilitaire, facilitant la pose de certaines pierres en lien avec d'autres pierres, sécurisent le travail des maçons.

Selon les lieux, époques et circonstances, des nuances se dégagent aussi quant à la portée des signes.

**Les marques distinctives, à caractère identitaire**, sont destinées à faire le lien avec l'homme ou l'équipe responsable de la taille de la pierre qui porte telle ou telle signature.

On retrouve, avec cette notion d'identification utile, ce qui a conduit certains auteurs à parler de « marques de tâcherons » : une signature pour établir la paternité d'un travail afin de le rémunérer, notamment à cette époque romane où les tailleurs de pierres étaient payés à la tâche.

Outre l'aspect rémunération du travail, on imagine aussi que l'existence de ces marques permettait au maître d'œuvre de faire le lien avec le travail des artisans, pour en apprécier la qualité et faire reprendre d'éventuelles malfaçons.

La présence de telles marques impliquait que plusieurs ouvriers ou équipes de tailleurs de pierres intervenaient simultanément sur le chantier

L'évolution du mode de rémunération vers une rémunération au temps passé (jour, semaine), semble expliquer la raréfaction des marques de tâcherons dans certaines régions, par exemple à partir du XIV<sup>e</sup> siècle en Midi Corrézien.

Toutefois, des signes lapidaires à caractère identitaire ont continué à être observés, signant le travail des bâtisseurs, quelques fois avec de petites variantes de génération en génération, comme en Belgique jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces signes jouent un rôle de « publicité », soulignant la qualité du travail fourni, à la manière des architectes qui signeront plus tard les façades des immeubles de prestige des avenues parisiennes. On pourrait vraisemblablement classer dans cette catégorie des marques d'artisans chevronnés, les monogrammes trouvés sur différents arcs de voûtes à Beaulieu-sur-Dordogne, ou à Noailhac (XV<sup>e</sup>).



Monogramme et croix monogr. Noailhac © C. Lassalle



Croix monogr. Beaulieu © D. Lestani

**Les signes de positionnement, à caractère utilitaire**, sont inscrits sur les pierres, essentiellement à destination des maçons qui ont pour mission de poser les pierres façonnées par les tailleurs de pierres : signes de pose, d'appareillage, de hauteur d'assise ou de localisation.

Les marques de pose organisent la pose verticale de pierres dont les assises et dimensions ont été travaillées à cet effet.

Ainsi qu'elles apparaissent à Curemonte (Contrefort de l'église St Genest), les marques de hauteur d'assises s'inscrivent sur des pierres d'un même niveau et de même hauteur, pour donner une assise régulière sur une certaine longueur.



*Signes de hauteur d'assise -Contrefort St Genest- Curemonte © D. Lestani*

Enfin, les marques de localisation peuvent organiser des niveaux et lieux de pose et les marques d'appareillage assurent une continuité des pierres taillées pour un usage particulier.

### **Positionnement sur les édifices et information sur les constructions :**

Tous les édifices anciens ne portent pas de signes lapidaires. Nous avons vu aussi que les époques ont connu des développements différents selon les lieux. Un autre facteur de disparité et de questionnement réside dans le fait que, pour un même édifice, les emplacements de signes présentent des zones vierges ou discontinues.

Les cathédrales, abbatiales, et autres édifices religieux d'importance ont nécessité l'intervention d'équipes nombreuses de tailleurs de pierres et maçons, avec des circonstances se prêtant à l'utilisation de marques identitaires ou de positionnement\*. Il en allait de même pour les bâtiments militaires ou défensifs (Château de Coucy, remparts de Carcassonne, Palais des Papes à Avignon, ...). Le bâti privé s'est trouvé moins concerné, sauf de manière tardive comme au XVII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> en Belgique par exemple.

\* *Les chantiers médiévaux regroupent un grand nombre d'artisans aux compétences diverses. Ainsi en 1253, sur le site de la cathédrale de Westminster, on dénombre 39 tailleurs de pierre, 15 marbriers, 26 maçons poseurs, 32 charpentiers, 2 peintres, 13 polisseurs de marbre, 19 forgerons, 14 verriers, 4 plombiers, soit en tout 167 artisans auxquels s'ajoutent plus de 200 manœuvres. © BnF Passerelles – Les maçons au Moyen-Âge.*



*Ci-contre, illustration © BnF : Les  
tailleurs de pierre au Moyen-Âge.  
20201204141110\_pas\_1261*

Outre les dimensions des édifices à construire, d'autres facteurs ont pu expliquer les disparités relevées, notamment la présence de moines ou bâtisseurs non rémunérés appartenant aux ordres religieux, la reconstruction de certaines parties d'édifices au fil des siècles, le recours à des signes non gravés, donc relativement éphémères, ...

L'information entre signes lapidaires et constructions agit de manière interactive : ainsi, des signes lapidaires en nombre sur les murs du chevet d'une église romane, ont du même coup, une date presque certaine, qui est celle donnée par d'autres éléments caractéristiques du bâtiment : forme des colonnes, des voûtes, chapiteaux, ... Inversement, la forte présence de ces mêmes signes sur d'autres murs donne un indice fort quant à la période de construction de ces murs. La démarche n'est pas exempte d'écueils, par exemple lorsque quelques pierres anciennes marquées, venant de démolitions, sont réutilisées sur des murs plus récents. Ici encore, l'environnement immédiat doit aider au discernement.